BACCALAURÉAT

SUJET

Bac LLCA, LATIN

FRANCE MÉTROPOLITAINE

2024

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Vendredi 21 juin 2024

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.
La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Virgile, *Énéide*, VI, vers 268-308 ; 313-319.

Énée, guidé par la Sibylle de Cumes, prêtresse d'Apollon, vient d'arriver dans les Enfers dont il découvre les premiers habitants…

Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
perque domos Ditis uacuas et inania regna :
quale per incertam lunam sub luce maligna
est iter in siluis, ubi caelum condidit umbra
5 Iuppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curae ;
pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus,
et Metus et malesuada Fames ac turpis Egestas,
10 terribiles uisu formae, Letumque Labosque ;
tum consanguineus Leti Sopor et mala mentis
Gaudia, mortiferumque aduerso in limine Bellum,
ferreique Eumenidum thalami et Discordia demens
uipereum crinem uittis innexa cruentis.
15 In medio ramos annosaque bracchia pandit
ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia uolgo
uana tenere ferunt, foliisque sub omnibus haerent.
Multaque praeterea uariarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant Scyllaeque biformes
20 et centumgeminus Briareus ac belua Lernae
horrendum stridens, flammisque armata Chimaera,
Gorgones Harpyiaeque et forma tricorporis umbrae.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Aeneas strictamque aciem uenientibus offert,
25 et ni docta comes tenuis sine corpore uitas
admoneat uolitare caua sub imagine formae,
inruat et frustra ferro diuerberet umbras.
Hinc uia Tartarei quae fert Acherontis ad undas.
Turbidus hic caeno uastaque uoragine gurges
30 aestuat atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina seruat
terribili squalore Charon, cui plurima mento
canities inculta iacet, stant lumina flamma,
sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
35 Ipse ratem conto subigit uelisque ministrat
et ferruginea subuectat corpora cumba,

iam senior, sed cruda deo uiridisque senectus.

[En gras ci-après, texte de la version]

Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat :
matres atque uiri defunctaque corpora uita
magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
impositique rogis iuuenes ante ora parentum. […]
Stabant orantes primi transmittere cursum
tendebantque manus ripae ulterioris amore.
Nauita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
ast alios longe summotos arcet arena.
Aeneas, miratus enim motusque tumultu,
« Dic, » ait, « o virgo, quid uult concursus ad amnem ?
quidue petunt animae ? »

Virgile, *Énéide,* VI, v. 268-308 ; 313-319.
Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Traduction

Ils allaient obscurs sous la nuit solitaire parmi l'ombre, à travers les palais vides de Dis[1] et son royaume d'apparences ; ainsi par une lune incertaine, sous une clarté douteuse, on chemine dans les bois quand Jupiter a enfoui le ciel dans l'ombre **[5]** et que la nuit noire a décoloré les choses. Avant la cour elle-même, dans les premiers passages de l'Orcus[2], les Deuils et les Soucis vengeurs ont installé leur lit ; les pâles Maladies y habitent et la triste Vieillesse, et la Peur, et la Faim, mauvaise conseillère, et l'affreuse Misère, **[10]** larves[3] terribles à voir, et le Trépas et la Peine ; puis le Sommeil frère du Trépas, et les Mauvaises Joies de l'âme, la Guerre qui tue l'homme, en face sur le seuil, et les loges de fer des Euménides, la Discorde en délire, sa chevelure de vipères nouée de bandeaux sanglants.

[15] Au milieu, un orme impénétrable, démesuré, déploie ses branches, ses bras chargés d'ans ; on dit que les Songes vains y ont confusément leur demeure, immobiles sous toutes les feuilles. Là encore, en foule, les formes monstrueuses d'êtres terribles, des Centaures ont pris quartier devant la porte, des Scylla[4] à la double nature, **[20]** le centuple Briarée[5], la bête de Lerne sifflant affreusement, la Chimère armée de flammes, des Gorgones, des Harpyes et l'apparence d'une ombre à trois corps. Ici, pressé d'une terreur soudaine, Énée saisit son épée, à ces êtres qui viennent il en présente la pointe dégainée **[25]** et si sa docte compagne[6] ne l'avertissait que ce sont là vies ténues, sans corps, voletant sous la creuse apparence d'une forme, il allait fondre sur eux et des coups de son fer fendre vainement des ombres.

De là une voie mène dans le Tartare vers les eaux de l'Achéron. Gouffre mêlé de fange, en un immense tournoiement **[30]** il bout et rejette en hoquetant tout son sable dans le Cocyte. Un passeur effrayant monte la garde près de ces flots mouvants, Charon, sale, hérissé, terrible ; des poils blancs foisonnent incultes sur son menton, ses yeux fixes sont de flamme ; un manteau sordide est noué sur ses épaules et pend. **[35]** Il pousse lui-même la barque avec une perche, sert les voiles et dans sa gabare[7] noircie transporte les corps ; vieux, sans doute, mais c'est un dieu, une vieillesse verte et pleine de sang.

[Texte de la version]

Virgile, *Énéide*, VI, v. 268-308 ; 313-319.
Texte traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

---

[1] « Dis » : autre nom du dieu Pluton.
[2] « Orcus » : nom latin des Enfers.
[3] « Larves » : fantômes.
[4] « Scylla » : fille de Phorcys, changée en monstre marin. Le pluriel évoque ici toutes les créatures féminines transformées en monstres.
[5] « Briarée » : géant aux cent bras.
[6] « Sa docte compagne » désigne la Sibylle de Cumes.
[7] « Gabare » : barque.

Texte 2 : J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*, chapitre 4.

Au début du chapitre 4, Elizabeth Curren raconte à Vercueil son étrange rêve. Dans ce songe, elle-même donne un spectacle de rue et, fascinée, elle regarde marcher Florence, sa domestique, accompagnée de ses deux filles, Hope et Beauty.

J'ai rêvé de Florence – rêve ou vision. Dans le rêve, je la vois de nouveau marcher à grands pas dans Government Avenue, tenant Hope par la main et portant Beauty sur son dos. Elles ont toutes les trois des masques sur le visage. Je suis là aussi, avec une foule de gens de toute espèce attroupés autour de moi. Il y a une ambiance de fête. Je dois donner un spectacle.

Mais Florence ne s'arrête pas pour regarder. Les yeux braqués droit devant elle, elle passe comme si elle traversait une assemblée de spectres.

Les yeux de son masque sont comme les yeux de certaines peintures de la Méditerranée antique : larges, ovales, la pupille bien centrée – les yeux en amande d'une déesse.

Debout au milieu de l'avenue qui débouche sur les bâtiments du Parlement, entourée de gens, je fais mon numéro d'artiste du feu. Au-dessus de moi se dressent de grands chênes. Mais ce n'est pas à mon numéro que je pense. Je suis captivée par Florence. Son manteau sombre, sa robe terne sont tombés. Vêtue d'une tunique blanche qui vole dans le vent, les pieds nus, la tête nue, le sein droit nu, elle avance à grands pas, une enfant, masquée, nue, trottant à ses côtés d'un pas alerte, l'autre, un bras tendu par-dessus son épaule, désignant quelque chose.

Qui est cette déesse, cette apparition au sein dévoilé qui s'avance en fendant l'air ? C'est Aphrodite, mais pas l'Aphrodite au doux sourire qui préside aux plaisirs ; non, c'est une figure plus ancienne, associée à l'urgence, aux cris dans les ténèbres, brefs et perçants, au sang, à la terre ; une force qui émerge, se manifeste, va.

De la déesse n'émane nul appel, nul signal. Elle a l'œil ouvert et vide. Elle voit et ne voit pas.

Tandis que le feu m'embrase, tandis que je donne ma représentation, je suis paralysée. Les flammes qui jaillissent de moi sont bleues comme de la glace. Je n'éprouve aucune douleur.

C'est une vision du temps de rêve de la nuit dernière, mais aussi du temps extérieur. Pour toujours la déesse passe, pour toujours, piégée dans une posture de surprise et de regret, je ne la suis pas. J'ai beau fouiller du regard le vortex[1] d'où surgissent les visions, le sillage de la déesse et de ses enfants divines[2] reste désert, la femme[3] qui devrait la suivre est absente, la femme aux cheveux mêlés de serpents de flamme qui agite les bras, crie et danse.

J'ai raconté le rêve à Vercueil.

J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*.
Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris,
Éditions du Seuil, collection Points, 1992.

---

[1] « Vortex » : tourbillon des pensées.
[2] « Enfants divines » : allusion à Beauty et à Hope, les deux filles de Florence.
[3] « La femme… et danse » : ce passage évoque Elizabeth Curren qui dans son rêve s'imagine en Méduse, la Gorgone aux cheveux de serpents.

Texte 3 : Homère, *Odyssée*, XI, vers 23-50, traduction du grec par Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Garnier, 1961.

Ulysse, sur les conseils de Circé, procède au sacrifice rituel qui va lui permettre de consulter le devin Tirésias afin de connaître les conditions de son retour à Ithaque.

Là, Périmède et Eurylochos[1] maintinrent les victimes ; moi cependant, ayant tiré du long de ma cuisse mon coutelas[2] aigu, je creusai une fosse d'une coudée en long et en large ; tout autour je versai des libations pour tous les morts : une première de lait mêlé de miel ; une seconde de doux vin ; une troisième d'eau ; par-dessus, je répandis la blanche farine d'orge. J'adressai une ardente prière aux têtes vaines[3] des morts ; [je promis qu'] à mon retour en Ithaque je leur sacrifierais en ma demeure une génisse stérile, ma plus belle, et [que] je remplirais d'offrandes le bûcher. Pour Tirésias seul, j'immolerais à part un bouc tout noir, le plus fort du troupeau. Quand j'eus imploré par vœux et prières ces tribus de morts, je saisis les bêtes et leur coupai la gorge au-dessus de la fosse, et le sang noir y coulait.

Les âmes des morts se rassemblaient du fond de l'Érèbe[4] : jeunes épousées, jeunes hommes, vieillards éprouvés par la vie, tendres vierges dont le cœur novice n'avait pas connu d'autre douleur, et combien de guerriers blessés par les javelines armées de bronze, victimes d'Arès[5], avec leurs armes ensanglantées ! Ils venaient en foule de toute part autour de la fosse, élevant une prodigieuse clameur, et moi, la crainte blême me saisissait. Alors, je pressai mes compagnons d'écorcher les bêtes, qui gisaient, égorgées par le bronze impitoyable, de les rôtir, et de prier les dieux, le puissant Hadès et l'effroyable Perséphone. Moi, ayant tiré du long de ma cuisse mon épée aiguë, je restais là et j'empêchais les morts, têtes débiles[6], d'approcher du sang, avant que j'eusse interrogé Tirésias.

[1] Périmède et Eurylochos sont deux compagnons d'Ulysse.
[2] « Coutelas » : « grand couteau ».
[3] « Vaines » : « sans consistance ».
[4] « Érèbe » : autre nom des Enfers.
[5] « Arès » : nom grec de Mars, dieu de la guerre.
[6] « Débiles » : faibles.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points).

Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat :
matres atque uiri defunctaque[1] corpora uita
magnanimum[2] heroum, pueri innuptaeque puellae,
impositique rogis iuuenes ante ora[3] parentum. […]
Stabant orantes primi transmittere cursum[4]
tendebantque manus ripae ulterioris amore[5].
Nauita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
ast alios longe summotos arcet arena.
Aeneas, miratus enim motusque tumultu,
« Dic, » ait, « o virgo, quid uult[6] concursus ad amnem ?
Quidue[7] petunt animae ? »

1. *Defuncta* s'accorde avec *corpora* et a pour complément *uita*.
2. *Magnanimum* : lire *magnanimorum*.
3. *Os, oris, n* : traduire ici par « œil ».
4. *Transmittere cursum* : « effectuer la traversée ».
5. *Amore* + génitif : « par désir d'atteindre… ».
6. *Vult* : le verbe *uolo* signifie ici « vouloir dire ».
7. *Quidue* : comprendre *uel quid* et traduire *uel* par « ou plus précisément ».

2. Lexique (2 points).

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *luce maligna* (v. 3).

3. Grammaire (2 points).

a. Donnez la nature de la proposition *cui plurima mento canities inculta iacet* (v. 32-33) et analysez la forme *cui* (nature, cas, genre et nombre). (1 point)
b. Sur quel aspect physique de Charon cette proposition insiste-t-elle ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

En quoi les apparitions décrites dans les trois textes du corpus sont-elles bouleversantes ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.